

L'Association Normande d'Ethnographie et d'Art populaire
« leVieux Honfleur »
BP 60082 – 14600 Honfleur cedex

Les retables en Pays d'Auge

par Madame Eliane Pellerin

au cinéma H. Jeanson 9 – 05 2009

Le président présente brièvement Madame Eliane Pellerin, diplômée de l'école du Louvre et d'Archéologie Médiévale de l'Université de Caen, présidente de l'association des Amis des Musées de Lisieux et vice-présidente de l'association Patrimoine Culturel et Art Sacré dans le Calvados. Sa conférence reprend l'ouvrage Retables en Pays d'Auge qu'elle vient de publier aux éditions OREP.

Après avoir remercié le président de son invitation, Mme Pellerin précise que son étude porte sur les retables du Pays d'Auge calvadosien dont la richesse contraste avec la simplicité extérieure des églises. Elle a constamment illustré ses propos par une video-projection.

Après le Concile de Trente (1545-1563), L'Eglise a voulu souligner la richesse du décor intérieur des églises, la beauté des cérémonies, instruire les fidèles, souvent illettrés, par la parole du haut de la chaire et les scènes des retables.

Pour leur permettre de suivre les offices on a fait retirer les jubés et les clôtures d'autel. Cependant la balustrade de la Table de Communion, au sol, et la poutre de gloire, en hauteur, marquent encore la séparation entre le chœur, réservé au clergé, et la nef, où prennent place les fidèles. Deux petits autels latéraux marquent aussi l'entrée du chœur : celui situé à gauche en entrant, donc à la droite de Dieu, présent dans le tabernacle, est généralement consacré à la Vierge, celui de droite est généralement placé sous l'invocation du saint patron de la paroisse, de saints guérisseurs ou de saint Joseph. L'orientation ouest-est des églises figure le cheminement qui conduit le fidèle du péché originel à la Rédemption, de la mort à la Résurrection. A son entrée, il aperçoit le Christ en croix sur la poutre de gloire et, au fond du chœur, le retable qui exalte la victoire du Christ sur la mort.

Le mot « retable » du latin retro tabula (retro : derrière, tabula : planche, table) désigne la planche dressée derrière l'autel, la contre-table. Son origine remonte au Moyen-Age. Il n'est alors qu'un panneau mobile à volets, placé derrière l'autel, il s'amplifie au XVème siècle et devient monumental à l'époque baroque. Il s'apparente par sa structure à l'arc de triomphe romain : au lieu de célébrer le général victorieux, il célèbre la gloire divine et la Résurrection. Sa composition et ses éléments architecturaux rappellent également la façade de l'église du Gesù à Rome. La construction du retable incombe au seigneur qui perçoit la dîme et nomme à la cure. Très souvent le curé participe de ses propres deniers ainsi que les fidèles, selon leurs moyens, par des legs, des donations ou des dons. Les commanditaires fournissent le bois, signent un contrat avec un artiste et font appel à des artisans locaux, souvent des enfants du pays qui se transmettent de père en fils les dessins, les outils et le savoir-faire. Assez souvent la dorure est réalisée longtemps après la pose du retable et fait l'objet d'une donation particulière. Les étapes de la construction du retable sont marquées par des cérémonies et son achèvement par une bénédiction solennelle.

Madame Pellerin a ensuite décrit, photos à l'appui, les différentes parties des retables et leurs différents éléments reproduits sur le schéma ci-contre, tiré du livre, en montrant les variantes

d'un lieu à l'autre.

Elle a d'abord décrit les 4 parties des retables de bas en haut :

1-L'autel et le tabernacle :

L'autel, en forme de tombeau, rappelle les sacrifices de l'Ancien Testament, celui du Christ et des martyrs, pour le Nouveau Testament. Son dessus évoque la table de La Cène. Le devant (antependium) est assez souvent orné de L'Agneau Immolé. Il peut être en cuir, en tissu, en papier peint, en broderies de verres colorés. Le tabernacle, d'abord incorporé à l'autel comme à Fierville-les-Parcs, prend la forme d'un petit temple de forme semi-hexagonale à Courtonne-la-Meurdrac. Il est doré à la feuille et évoque par son décor de colonnettes, de statuettes, de balustres, son attique, son dôme et son lanternon l'architecture des églises florentines et romaines du XVIème siècle. Il est parfois surmonté de la Croix. Sur la porte du tabernacle, le Christ Rédempteur avec le globe sous ses pieds est entouré des évangélistes. A la fin du XVIIème et au XVIIIème, une sorte de dais triomphal, l'Exposition, surmonte le tabernacle, elle est pivotante et permet de présenter d'un côté, l'ostensoir, de l'autre, la Croix. Au XVIIIème, le tabernacle se réduit à un meuble aux formes droites, arrondies ou chantournées, et orné des symboles eucharistiques : calice, ciboire, ostensoir, grappes de raisin ou épis de blé.

2-La partie centrale :

Elle est occupée par un grand tableau mis en valeur par les colonnes qui supportent l'entablement et dont la conférencière a détaillé les ornements, les variantes et l'évolution. Le tableau central représente, le plus souvent, une scène de la vie du Christ ou de la Vierge. Il est souvent encadré de chutes de fruits, de fleurs, de feuillages. Le sujet a été choisi par le curé et le donateur, pour favoriser la méditation des fidèles. Il est souvent réalisé par un peintre de la région qui copie un grand artiste comme Rubens dont il s'est procuré les gravures et les estampes. Sur les ailes, la statue du saint patron de la paroisse occupe la place d'honneur, à gauche du retable, la statue du second patron occupe l'autre aile.

3-Le couronnement, l'attique :

Les décrochements, ruptures de lignes et ressauts de l'entablement séparent le couronnement de la partie centrale et élèvent le regard vers un fronton triangulaire coupé qui sert de socle à deux anges adoreurs encadrant une vision céleste : Dieu le Père, le Christ ressuscité ou le Saint-Esprit. Au XVIIIème, le fronton s'arrondit. Des éléments symboliques : pots à feu, cassolettes, pommes de pin, vases de fleurs équilibrent la composition au-dessus des colonnes. Des anges font le lien entre le ciel et la terre. Ils se glissent partout sous forme d'enfants nus cueillant des fruits (les putti), d'anges grotesques, d'anges cariatides, d'anges consoles. Les chérubins sont les plus nombreux. Au XVIIIème, le décor exubérant se simplifie.

Pour finir, Madame Pellerin a décrit les retables en largeur, en distinguant les différents types de retables :

Les retables simples formés d'une seule partie et posés comme un meuble contre le mur du fond du chœur (Auquainville, Vieux-Pont en Auge, Blonville). On les retrouve souvent comme retables latéraux.

Les retables tripartites :

Ils abritent dans les ailes les statues ou les peintures des saints patrons, ils couvrent toute la largeur du chœur et obstruent les fenêtres de l'abside. Les retables tripartites à ailes étroites comportent des niches latérales pour les statues des deux saints. Les retables tripartites à ailes larges couvrent toute la largeur du chœur et englobent les portes de la sacristie (Courtonne-la-Meurdrac).

Les retables tripartites à ailes de biais ou retables paravents épousent la courbe de l'abside (Saint-Martin de Bienfaite). Au XVIIIème, les retables ont un corps central en saillie encadré de colonnes jumelées et des ailes flanquées de pilastres. Au milieu du XVIIIème et sous Louis XV, les retables font corps avec l'édifice et se fondent dans les boiseries du chœur. Ce sont les retables-lambris (la Roque Baignard, le Mesnil Germain, Douville en Auge. Les artistes augerons ont réalisé des retables originaux pour les adapter aux moyens et aux exigences de chaque paroisse. Les retables-cadres, sont de simples triptyques décorés de peintures (Formentin et Englesqueville) . Les retables en trompe-l'œil, solution la moins coûteuse, imitent par la peinture l'architecture du retable (Lisores, Saint Martin du Mesnil Oury). Les retables-baldaquins, les plus prestigieux, reproduisent en bois ou en stuc la forme des baldaquins de marbre des grandes églises ou abbayes (Gonnevillle sur Mer, Cernay). Dans les retables-tabernacles, un tabernacle monumental occupe toute la partie centrale. Des retables aux éléments ajourés montrent le degré de virtuosité atteint par les sculpteurs.

Le temps des retables en Pays d'Auge a duré de 1650 à 1789 environ. Ils ont été laissés à l'abandon pendant la Révolution, certains ont été ensuite réparés et repeints souvent en faux bois chêne foncé, d'autres ont disparu, ont été détruits en même temps que les églises ou démontés pour dégager une fenêtre. Le XXème siècle s'en est désintéressé. Heureusement, beaucoup ont été inscrits ou classés par les Monuments Historiques. Le pays d'Auge en conserve plus d'une centaine d'une grande diversité. Ce patrimoine d'une richesse exceptionnelle, lié à la vie spirituelle et artistique mérite d'être conservé et transmis aux générations suivantes.

Pour avoir l'étude complète et retrouver les photos de la conférence, il convient de se reporter au livre de Madame Pellerin qui, après une présentation générale illustrée des retables du pays d'Auge, consacre, à chaque fois, deux pages en regard (4 à Courtonne-la-Meurdrac), avec photos et commentaires détaillés, à 49 retables du Pays d'Auge calvadosien présentés dans l'ordre alphabétique.